

UN NOUVEAU "FROIT POPULAIRE" CONTRE... LE PEUPLE. (Suite)
qui constitue une ombre de justification pour les prétendus socialistes et communistes de la nouvelle union sacrée (tout comme dans l'ancienne d'ailleurs). Mais qu'y-a-t-il derrière de si beaux mots? La République démocratique n'a jamais été qu'une forme de dénomination des capitalistes. Même la première République (1792), qui, elle, nettoya la France du féodalisme et donna naissance à la nouvelle société bourgeoise, interdit sous peine de mort toute association ouvrière sous quelque forme que ce fut (loi le Chapelier).

La deuxième République (1848), après avoir noyé dans le sang les aspirations du prolétariat qui voulait des institutions sociales, succomba misérablement sous le sabre de bois de Louis Bonaparte (Napoléon III).

La troisième République (Septembre 1870) étrangla la Commune de Paris ("l'aube de la Révolution prolétarienne") et assassina, après le désarmement des ouvriers, 50.000 de nos grands-pères. La 3^e République fut l'œuvre de l'Assemblée des Rurix, royaliste, mais qui ne put s'entendre, divisée qu'elle était par des intérêts de la propriété foncière et capitaliste, sur le choix d'un roi. La République parlementaire permettait à la bourgeoisie de régler ses conflits par la machine électorale. D'autre part, l'essor économique et les pillages coloniaux lui permirent de former une *aristocratie ouvrière* hautement payée, grâce à laquelle elle put s'assurer du prolétariat. En effet, dans les heures graves celle-ci se rangeait à ses côtés, notamment en 1914. La bourgeoisie avait d'ailleurs en réserve des moyens d'action plus directs, comme l'armée, la police, la garde-mobilité, qui intervenaient de façon presque permanente contre les ouvriers.

Mais cette république démocratique est morte avec les conditions qui l'ont fait naître. L'économie capitaliste de libre concurrence s'est transformée en économie impérialiste dans laquelle une étroite poignée de capitalistes, les 200 familles, dirige toute l'économie et domine les groupes bourgeois plus petits. La guerre de 1914 fut une explosion de ce système économique, qui faisait de tous les vieux pays capitalistes des pays réactionnaires, indépendamment de leur forme politique. C'est pourquoi le prolétariat, suivant les décisions de la II^e Internationale (socialiste) et plus tard de la III^e Internationale (communiste), rejeta la défense "nationale", qui n'est qu'un masque dont se pare la bourgeoisie pour mener à bien ses brigandages.

En invoquant de nouveau le prétexte de la démocratie pour appuyer la politique impérialiste du comité d'Alger, les prétendus socialistes et communistes trompent le prolétariat, qui lutte en effet pour les libertés démocratiques (droit de grève, de presse, de réunion, amnistie pour tous les militants ouvriers), mais pour renverser la bourgeoisie et établir la DICTATURE DU PROLETARIAT, alors organe politique de la dictature des capitalistes. Mais dans les conditions d'une économie capitaliste de plus en plus pourrie et d'événements politiques et militaires semblables à ceux qui se sont déroulés depuis février 34, derrière la pompeuse étiquette "république démocratique", il n'y aurait même pas un système parlementaire à fonctionnement "normal" ("paix sociale" relative), mais une dictature militaire policière avec des dehors "démocratiques", un ersatz républicain de fabrication bonapartiste.

Nous restons fidèles au mot-d'ordre: LES SOVIETS PARTOUT!

• • •

Tout cela est bien vrai, nous dira un ouvrier qui n'a pas perdu son sens critique et qui reste attaché aux meilleures traditions de la classe ouvrière. Comme Daladier et Pétain, de Gaulle n'est que l'agent de la bourgeoisie et la bourgeoisie, à travers toutes les péripéties de la guerre, de sa guerre, poursuit des buts de classe visant au renforcement de l'exploitation des travailleurs. Pour cela tous les moyens sont bons: la "démocratie" sert d'appât pour jeter la pays dans la guerre ("contre le fascisme"), la défense nationale de Daladier sert de prétexte à l'épuration et à la domestication des organisations ouvrières, la défaite met en avant Pétain le "vainqueur" du militarisme prussien en 19, pour qu'il impose au pays la grande pénitence. Et comme réserve "démocratique" (bonapartiste), de Gaulle doit réussir par d'autres moyens à

ou la réaction ouverte à Schoua. Au-dessus de tous les politiciens de la bourgeoisie, se tiennent les 200 familles qui exploitent la France. Les travailleurs n'auront que la chose à défendre qu'un renversant la bourgeoisie, qu'en expropriant les 200 familles, au profit de la véritable nation française, les ouvriers et les paysans.

Mais cette lutte pour le renversement du capitalisme est-elle possible quand tout le pays (et chaque prolétariat doit faire la révolution dans son propre pays) est occupé par une armée impérialiste étrangère, et que par-dessus le marché il s'agit de l'armée impérialiste d'un pays fasciste (la pire oppression contre la classe ouvrière)? En ce qui concerne la première objection, nous rappelons que la II^e et la III^e Internationale ont eu comme fondement de leur action la solidarité essentielle des ouvriers de tous les pays. Et ce, non pas comme simple phrase, mais comme terrain sur lequel elles ont agi effectivement, la II^e Internationale de 1889 à 1914, la III^e de 1919 à 1933. Le crime de la II^e Internationale reconnu ouvertement par tous les ouvriers conscients depuis 1914, a été de renier cette solidarité des travailleurs en faveur de la "défense nationale". Sous d'autres prétextes, la III^e Internationale - reniée ouvertement par Staline - agit actuellement de la même façon ignominieuse que la 2^e Internationale en 1914: en élevant un mur de mensonges, de préjugés, de haine contre les "Boches".

Or, si l'armée allemande est une armée impérialiste, c'est pour les mêmes raisons que l'armée anglaise, américaine, ou celle de de Gaulle: ouvriers et paysans allemands sous l'uniforme sont soumis au commandement du corps des officiers au service de la bourgeoisie. La tâche des véritables militants ouvriers, qui luttent pour un avenir meilleur pour les exploités, c'est d'utiliser toutes les circonstances de la guerre pour rendre consciente des les cerveaux des exploités français et allemands cette solidarité essentielle de leurs intérêts, afin qu'ils se retournent chacun, en s'aidant fraternellement, contre leurs propres exploités.

Mais le fascisme? Pendant des années, le fascisme a été l'épouvantail justifiant les volte-face des prétendus communistes. Mais depuis la chute de Mussolini, non seulement les ouvriers avancés, mais n'importe quel exploité, a vu clairement que le fascisme n'a pas le don d'abolir la lutte de classes et de soumettre irrémédiablement les exploités à leurs exploités. Hitler ne maintient plus sa dictature sur le peuple allemand que parce que, devant la politique de Staline associée à celle des impérialistes, il peut aussi dire au peuple allemand (articles de Goebbels): même si vous n'êtes pas contents de nous, il n'y a pas de troisième voie; ou de victoire ou la mort du peuple allemand.

Mais cette troisième voie existe. C'est la voie de la Révolution prolétarienne, par l'union entre les exploités de France et d'Allemagne contre leur bourgeoisie. C'est la seule voie permettant l'effondrement du fascisme au profit du peuple de France et d'Allemagne et non pas au profit des impérialistes alliés. Plus tôt les ouvriers s'engageront en rangs serrés dans cette voie, en renouant avec la solidarité internationale des travailleurs, plus tôt cesseront les souffrances de l'humanité, plus tôt guériront ses plaies.

CETTE VOIE, C'EST CELLE DES ETATS-UNIS SOCIALISTES D'EUROPE, LA VOIE DE LA QUATRIEME INTERNATIONALE.

PROPOS DE L'OUVRIER (Suite).

Et tout cela parce que les Libanais avaient essayé d'être au moins considérés comme des grandes personnes se gouvernant elles-mêmes. Un droit bien, bien maigre, puisque l'Egypte, qui possède ce droit, reste néanmoins soumise à la tutelle indirecte de l'Angleterre. Voilà pourquoi Churchill devient brusquement si soucieux de la "parole donnée" - sur le dos des esclavagistes français. Mais aux Indes, les mêmes revendications de la part des Hindous sont repoussées par le fer et par le feu, auxquels s'ajoute la famine.

Exploités de la métropole qui luttons pour notre émancipation, nous devons aider les peuples coloniaux à briser leurs chaînes politiques et économiques, dont les ont chargés nos capitalistes. C'est la seule alliance qui permette à tous les peuples de sortir des guerres et de se préparer un avenir meilleur.